

OU TU GOULERAS COMME UNE PIERRE

LUCIE HEILIGENSTEIN



Illustré par Feilyn



La diversité
dans la fiction

AVERTISSEMENT RELATIF AU CONTENU

Cette œuvre comporte des contenus ou passages pouvant heurter la sensibilité du public.

– Principaux : classisme, colonisation, impérialisme, racisme, religion, sexisme, violence.

– Ponctuels : corruption, dépendance, drogue, endoctrinement, extrémisme, guerre, harcèlement, mort, meurtre, oppression, overdose, proxénétisme, racisme systémique, séquestration, trafic d'humains, théophobie, validisme, putophobie, vulgarité.

– Mentions : agression sexuelle, alcool, pendaison, viol, violences gynécologiques.

NOTE DE LA MAISON D'ÉDITION

L'attirance romantique et l'attirance sexuelle sont deux types d'attirance qui ne se correspondent pas forcément. Certaines personnes peuvent être bisexuelles et homoromantiques, d'autres hétérosexuelles et aromantiques, d'autres encore, comme Leslie et Hime, asexuelles et demiromantiques...

Le demiromantisme est une orientation romantique appartenant au spectre aromantique. Les personnes demiromantiques ne ressentent de l'attirance romantique que pour des personnes avec qui elles ont forgé un lien émotionnel fort, souvent basé sur la complicité et la confiance. Cette attirance peut être ponctuelle, dépendante d'un contexte où la connivence avec le·a ou les partenaires s'est révélée particulièrement intense, ou bien devenir constante. Cependant, même dans ce dernier cas, de nombreuses fluctuations sont possibles : le demiromantisme est lui-même un spectre !

*Come mothers and fathers
Throughout the land
And don't criticize
What you can't understand
Your sons and your daughters
Are beyond your command
Your old road is rapidly agin'
Please get out of the new one if you can't lend your hand
For the times they are a-changin'*

Bob Dylan, The Times They Are A-Changin'

*Venez donc, pères et mères
De tous les empires
Et ne critiquez pas
Ce que vous ne pouvez saisir
Vos fils et vos filles
N'ont plus à vous obéir
Votre voie d'autrefois, déjà, a passé
Vous voudrez bien quitter la nouvelle si vous ne pouvez
la soutenir
Car les temps sont en train de changer*

PREMIÈRE PARTIE

NOUS AVONS TOUT
À Y GAGNER





Princesse en cage

Il la regardait. Loin des discussions animées, des rires explosifs des hommes, des sourires pourpres des geishas. Autour de lui, les convives n'étaient plus que des ombres, comme celles qui dansaient derrière les panneaux translucides tirés sur le jardin.

Il y avait quelque chose d'étrange chez Hime. Quelque chose d'infime, presque imperceptible, qui le troublait profondément. Peut-être était-ce dans ses yeux vifs, dans sa peau dorée anormalement dépourvue de fond de teint que se trouvait le mystère ; ou bien dans sa taille, plutôt grande pour une Héloticaïne, pas assez, pourtant, pour que cela fût choquant. Une beauté dérangementante qui en effrayait plus d'un, qui en fascinait d'autres – il avait entendu dire que certains clients ne demandaient jamais qu'elle.

Leslie se rendait compte qu'il aimait cette sensation. Le fait d'être désorienté, de voir le monde modifier son relief sous ses yeux pour mettre des points inhabituels en exergue, jusqu'à réduire son champ de vision à celle qui était assise en face de lui. Car oui, Hime semblait être au-dessus de tout, au-dessus d'eux tous ; malgré ses talents de danseuse

et de musicienne, malgré ses dons évidents dans l'art de la conversation, elle était comme une note dissonante au milieu de la mélodie du quartier des plaisirs.

Le long et enthousiaste échange qu'ils venaient d'avoir les avait isolés du reste des convives. Hime lui avait demandé plus de précisions sur son métier, sur ses projets, sur ses sources d'inspiration ; sur ce qu'il avait déjà conçu et rêvait de concevoir. Ce n'était pas par politesse : ses questions démontraient un intérêt profond et sincère pour le monde dans lequel il vivait, et pour ce à quoi il employait toute sa force et son ingéniosité. L'esprit de Hime était alerte, il fourmillait d'idées neuves, de chemins inexplorés ; elle avait un potentiel créatif immense, qui ne demandait qu'à se concrétiser. Leslie en était resté ébahi. En moins d'une heure, un lien unique s'était créé entre eux, comme si chacun apportait quelque chose à l'autre, comme si chacun se reconnaissait un peu dans l'autre.

Hime était son nom de geisha ; il signifiait « princesse ». Leslie avait entendu parler du fonctionnement de ce genre d'établissements, même si c'était la première fois qu'il en fréquentait un. Ses collègues l'y avaient entraîné, et il s'était laissé gagner par leur enthousiasme. S'il avait apprécié la soirée, les discussions, les démonstrations de shamisen et de danse, il savait que ce monde de rires et de divertissement n'était qu'une façade qui cachait une réalité bien plus pénible pour les jeunes femmes. Elles étaient, pour ainsi dire, les propriétés de leur maison de rattachement.

Hime était une princesse en cage.

*

L'homme assis en face d'elle resta immobile après le départ des autres. Le groupe de Laliens s'était éparpillé, tout comme les autres geishas. Durant le banquet, ils avaient expliqué qu'ils étaient en voyage d'affaires pour la vente de bateaux de pêche aux narvals. Hime avait rarement l'occasion de rencontrer des gens aussi haut placés sur la scène internationale. Leurs discussions lui avaient appris qu'ils travaillaient directement auprès des fées, pour la création de nouvelles machines et structures faisant appel au valhaid.

Elle n'avait encore jamais vu de fée. C'était grâce à ces êtres si puissants et gracieux que la Révolution industrielle avait pu avoir lieu. Leur science de la nature leur avait donné l'idée de mêler la défense de narval moulue à la sève de l'arbre-libellule – autrefois si rare qu'il poussait seulement dans quelques régions montagneuses reculées. De ce mélange, effectué à l'aide d'une enchevêtreuse, naissait le valhaid, la source d'énergie désormais universelle qui faisait fonctionner des dizaines de milliers de mécanismes à travers le monde.

Avec l'expansion et le rayonnement de la Terre-Lalie, tout un chacun connaissait cette histoire. Les fées, membres d'un peuple pionnier et uniquement féminin, avaient toujours exercé une certaine fascination sur Hime, et se trouver en présence d'une personne qui les côtoyait chaque jour la déstabilisait. Mais pas question de le montrer ; elle avait l'habitude de garder ses pensées et ses sentiments pour elle.

Leslie – c'était ainsi que ses collègues avaient appelé l'homme – se saisit du *kyûsu* resté sur la table du banquet et remplit deux bols, en tendant une à Hime. Servir le thé était l'une des tâches des geishas ; en se l'appropriant, il

inversait la hiérarchie automatique qui s'était établie entre eux. En avait-il conscience ?

— Parlez-moi un peu de vous, Hime.

Les clients s'intéressaient rarement à la vie personnelle de leurs hôtes. Le rôle de celles-ci était de les distraire, et Hime doutait que son existence eût quoi que ce soit de divertissant. Elle répondit cependant de bonne grâce à cette invitation.

— Je suis entrée dans cette maison à l'âge de douze ans environ. Habituellement, les petites filles commencent leur apprentissage plus tôt. Elles n'ont ainsi que peu de souvenirs de leur vie d'avant et peuvent se consacrer entièrement à leur futur métier.

Pour elle, bien sûr, les choses avaient été différentes ; comment aurait-il pu en être autrement, alors qu'elle avait connu le monde extérieur ? Comme s'il avait lu dans ses pensées, Leslie lui lança :

— N'avez-vous jamais envisagé de vous enfuir ?

Hime baissa les yeux sur sa tasse. Certes, cet homme lui inspirait confiance ; mais il lui semblait imprudent de se livrer sur un sujet aussi sensible. Depuis toutes ces années, elle était habituée à une surveillance constante et elle prenait garde à chacune de ses paroles – surtout devant les inconnus.

Après une longue hésitation, elle releva le regard vers lui et entreprit de lui expliquer le fonctionnement des maisons de geishas. Les enfants étaient vendues à une patronne, qui devenait leur « mère » et finançait leur apprentissage des arts du divertissement. Les geishas étaient tenues de rester quinze ans au service de la mère pour rembourser leur dette.

Elles lui versaient la moitié de leurs gains, jusqu'au « rachat » de leur propre personne. Le plus souvent, les filles entraient dans la maison vers dix ans et pouvaient donc la quitter à vingt-cinq ans. Hime, elle, avait encore deux ans à attendre. Si elle s'enfuyait avant, ce ne serait pas une vraie liberté : la mère et les rabatteurs du quartier la poursuivraient et ne la laisseraient pas en paix tant qu'elle ne leur aurait pas restitué la somme qu'elle leur devait.

— Et que ferez-vous lorsque vous aurez remboursé votre dette ? demanda Leslie.

Hime ne répondit pas. Elle ne fit pas attention au silence qui s'installa dans la pièce. Les employés de la maison avaient ouvert en grand les panneaux de papier, et le jardin éclairé par la lune était devenu un tableau vivant dont les sons et les odeurs envahissaient la salle des banquets.

Que ferait-elle dans deux ans ? Elle ne redoutait pas le moins du monde ce moment. Cela faisait si longtemps qu'elle l'attendait... Elle savait qu'elle était capable de s'en sortir seule. Depuis son entrée dans la maison, son attitude renfermée lui avait valu les railleries de ses sœurs : on la disait hautaine, orgueilleuse ; on l'avait affublée du surnom ironique de « Princesse », qu'elle avait accepté sans ciller. Oui, elle était une princesse : elle gravirait une à une les marches menant à sa liberté ; elle sortirait de cette maison de geishas, elle quitterait l'Héliotique, sa terre natale, et se rapprocherait des fées. Grâce à elles, elle trouverait un métier indépendant, dans lequel elle n'aurait besoin de personne pour exister. Le travail ne lui faisait pas peur, et elle avait de l'ambition.

La voix de Leslie mit un terme à ses pensées :

— Je repars demain pour la Terre-Lalie, le pays de la reine Malvina et du gouvernement féérique. Vous êtes libre de m’accompagner si le cœur vous en dit.

Il se moquait d’elle, assurément. C’était presque cruel. Elle décida de faire la même chose :

— Ah oui, vraiment ? Et ma dette, alors ?

— À la première heure, j’irai voir votre mère et je lui remettrai assez d’argent pour rembourser votre dette, et les bénéfices que vous auriez pu générer en restant à son service. Bien qu’à mon sens vous ne lui deviez rien du tout, étant donné la manière dont elle vous a exploitée durant tout ce temps.

— Pourquoi feriez-vous cela ? Je ne suis pas à vendre.

Il arrivait fréquemment que les geishas devinssent des concubines à la situation instable, vivant aux crochets d’hommes riches. Il était hors de question que Hime se retrouvât dans une telle situation. Elle avait espéré, toutes ces années, pouvoir se libérer de l’emprise de la mère, ce n’était pas pour tomber sous le joug d’un homme qui contrôlerait son existence.

— Je n’attends rien de vous, répondit Leslie, l’air étrangement déterminé. Votre présence à mes côtés suffira à faire de moi un homme heureux. Vous ne devrez pas vous sentir redevable de quoi que ce soit. Je souhaite simplement vous venir en aide. Comme à une amie très chère que j’ai l’impression de connaître depuis toujours.

— Oh, je vous en prie. Est-ce une demande en mariage que vous me faites, à présent ?

— Oui. Devenez ma femme, Hime. L’un comme l’autre, nous avons tout à y gagner.

Hime éclata de rire. Cette conversation n'avait aucun sens.

— Écoutez, reprit-il en se penchant en avant, les sourcils froncés. Je ne veux pas briser vos rêves par rapport à la Terre-Lalie, mais... la société telle que nous la connaissons évolue vite d'un point de vue technologique et économique, la société lalienne particulièrement ; toutefois, pour ce qui est des mœurs, c'est beaucoup plus lent. Vous m'avez dit aspirer à devenir indépendante ; or, en Terre-Lalie – et ce sont des considérations tout à fait déplorables, mais elles sont encore largement répandues – une femme qui vit seule, à moins qu'elle soit veuve ou religieuse, est automatiquement discriminée. Les fées échappent à peine à cette conception : de nombreux humains et autres créatures supportent mal l'idée d'agir sous leur autorité. Je ne veux pas que vous ayez à subir cela quand vous quitterez l'Héliotique.

— C'est pourquoi vous me faites cette proposition tout à fait désintéressée, dans votre infinie bonté...

Elle répugnait à employer un tel ton alors que Leslie s'était jusque-là montré des plus aimables. Mais elle était décidée à ne pas se laisser manipuler par qui que ce soit. Son interlocuteur eut une réaction plutôt inattendue : il sourit, d'un sourire solaire qui illumina son visage constellé de taches de rousseur.

— Dans la société dont je viens de vous parler, il existe d'autres règles absurdes qui, si elles ne sont pas appliquées, rangent les individus du mauvais côté. Parmi celles-ci, il y a l'obligation presque sacrée de se marier, qui fait passer n'importe quel célibataire de plus de vingt-cinq ans pour un étrange marginal. Pour ma part, je n'ai jamais éprouvé

d'attrance qui me donne envie de créer un tel lien. Ce que je vous propose, c'est... un genre d'arrangement. Une union officielle, qui nous garantirait la paix tout en nous laissant libres. Quitte à me marier, autant que cela soit avec quelqu'un qui me ressemble. Quelqu'un comme vous, Hime.



Vers la Terre-Lalie

Le lendemain, les scènes se succédèrent très vite : la stupéfaction de la mère quand Leslie lui annonça la nouvelle, celle des sœurs lorsque Hime plia soigneusement ses affaires pour les emporter dans ses bagages et, enfin, l'embarquement à bord du gigantesque paquebot qui les emmènerait en Terre-Lalie, de l'autre côté du monde.

Hime passa ses premières journées de voyage sur le pont. Le grand univers se déployait autour d'elle. Le navire se dirigeait vers le sud, vers toutes ces îles qui bariolaient l'horizon, avant de mettre le cap sur l'ouest. Jamais encore elle n'était montée à bord d'un tel bâtiment. Du coin de l'œil, elle regardait Leslie rédiger missive sur missive et les expédier en Terre-Lalie avec son réverbérateur. Les réponses de ses interlocuteurs agitaient sans cesse le grelot du récepteur. Les préparatifs de leur mariage devaient les précéder pour qu'ils puissent procéder à la cérémonie dès leur arrivée à Londres.

Il fallait qu'elle en apprenne le plus possible sur cet homme, encore inconnu deux jours plus tôt, mais qui était en phase de bouleverser son existence. Les deux mois que

dureraient le trajet en bateau jusqu'en Terre-Lalie seraient certainement suffisants pour qu'elle dresse un portrait plus précis de lui.

Le temps étant particulièrement clément, les voyageurs étaient nombreux à sortir profiter de l'air marin et du soleil. Hime observait parfois Leslie quand il était sur le pont. Lorsqu'il n'était pas accaparé par son intarissable réverbérateur, il restait avec les autres ingénieurs pour travailler sur leurs projets en cours, penché au-dessus de l'une des petites tables installées à l'extérieur par l'équipage.

Il avait un front haut, des cheveux roux rebelles – coupés juste assez court pour que ce fût acceptable – un visage mal rasé qui pouvait passer pour négligé, et des yeux bleus très clairs comme Hime n'en avait jamais vu. Pour un homme de vingt-sept ans, son style vestimentaire était classique, mais il n'en rehaussait que davantage les accessoires excentriques dont il ornait le revers de son gilet ou qu'il faisait dépasser de sa poche : une broche argentée en forme de narval et une montre-libellule. Ces objets étaient sans doute destinés à rendre hommage aux deux créatures qui avaient permis la Révolution industrielle – et qui devenaient de plus en plus rares à l'état naturel.

Ils prirent rapidement l'habitude de se retrouver le soir pour discuter. Ils s'installaient dans l'un des petits salons du bateau, un peu isolés des autres ingénieurs occupés à jouer aux cartes. Plus elle passait de temps en sa compagnie, plus Hime le remarquait : Leslie semblait posséder cette aura, ce don, qui faisait de lui un homme que l'on appréciait presque immédiatement.

Quelques jours après leur départ, elle lui demanda de lui parler de son métier de manière plus précise. À l'âge de vingt-cinq ans, Leslie était devenu l'un des grands ingénieurs au service de la reine Malvina et du gouvernement de sa Première ministre Oira Brionn, une fée grise. Les ingénieurs constituant l'un des piliers de la Révolution industrielle, Hime savait que c'était un poste capital. Elle voulait qu'il lui raconte quelques chantiers auxquels il avait collaboré ; elle voulait l'entendre parler de sa passion, de ce à quoi il consacrait son temps. Par ce biais, avait-elle pensé, elle aurait un aperçu de ce qu'il était réellement, de ce qui l'animait et guidait ses pas.

Il lui exposa donc le projet qu'il avait mené environ un an plus tôt en Corninque, au sud-ouest de la Terre-Lalie – un ascenseur amphibie à flanc de falaise. Il évoqua également les missions dans les colonies que le gouvernement confiait parfois à ses ingénieurs ; Leslie s'était par exemple rendu en Hindūstān pour la construction d'une voie de chemin de fer. Cependant, il restait la plupart du temps en Terre-Lalie pour modéliser des ponts, des routes ou des usines.

— Qu'est-ce qui vous passionne, dans votre métier ? demanda Hime.

— C'est difficile à dire... Sans doute le fait de créer des choses qui n'existaient pas avant, des machines qui engendreront d'autres créations futures. Le fait de voir passer un concept du papier à la réalité. Cela ouvre une galaxie de possibilités. Mais ce qui est le plus agréable, c'est d'en faire profiter les gens. J'ai le sentiment d'être utile.

Leslie semblait sincère. La façon dont il paraissait s'investir dans son travail, dans sa passion, toucha Hime. Cela

confirmait l'impression qu'elle avait commencé à se faire de lui. On avait envie de lui faire confiance, de lui octroyer un poste à responsabilités ; on sentait qu'il saurait diriger une équipe et des projets en laissant chacun libre d'initiatives. Elle comprenait le choix des fées de le faire grand ingénieur.

Un autre soir, elle l'invita à lui parler de sa famille. Elle découvrit avec stupéfaction qu'il était d'origine noble ; usuellement, on faisait précéder son nom d'un « Lord ». En revanche, il n'était pas très proche de ses parents ; il avait préféré couper les ponts après sa majorité.

— Je ne me suis jamais vraiment trouvé de points communs avec eux. Pendant mon enfance, ils ne s'occupaient pas directement de moi. Il y avait toujours une certaine distance entre nous ; ils évitaient de me manifester leur affection. C'est, semble-t-il, l'usage dans les vieilles familles nobles comme la mienne. J'ai l'impression qu'ils vivent enlisés dans le passé. Pour eux, la Révolution industrielle n'a apporté que des ennuis au monde. Ils n'aiment pas les fées ni les autres peuples ; ils préfèrent rester entre humains, repliés sur eux-mêmes dans leur campagne perdue. Ils n'ont jamais compris mon attirance pour la capitale, ni mon souhait de devenir ingénieur. Ils auraient voulu que je suive leur exemple, que j'épouse une femme de l'aristocratie qu'ils auraient choisie eux-mêmes, et que je continue à m'occuper de leurs terres en les louant pour les cultiver. C'est ridicule, n'est-ce pas ? Ils se sont bien rendu compte, au fil des années, que les fermiers et cultivateurs se faisaient de plus en plus rares, qu'ils préféreraient aller à l'usine. J'ai tenté de les prévenir, mais ils n'ont rien voulu entendre.

« Un beau jour, j'en ai eu assez. Je me suis dit qu'ils auraient dû s'occuper de moi quand j'étais enfant plutôt que de me laisser à la charge des domestiques et des précepteurs. Désormais, il était trop tard pour qu'ils m'imposent leur volonté. Ils avaient leur vie, et j'avais la mienne.

Hime comprit que Leslie était un homme libre, qui s'était défait de l'emprise de sa famille pour devenir maître de son destin. Elle le trouva assez courageux d'avoir poursuivi ainsi ses rêves, quitte à renoncer à un avenir tout tracé et à plonger dans l'inconnu.

Était-ce par pure provocation envers ses parents qu'il avait décidé de se marier avec l'étrangère, sans origines ni dot, qu'était Hime ?

C'était très probable. Si, comme il l'avait dit lui-même, il retirait quelque intérêt de cet arrangement, la « dette » que Hime considérait avoir envers lui serait moins grande – elle détestait toujours autant l'idée d'être redevable à quelqu'un, même si la proposition de Leslie permettrait à sa vie de prendre un nouveau tournant et de la rapprocher de quelques-uns de ses propres rêves. Il avait ses raisons de l'épouser, elle avait les siennes. Chacun avait certainement quelque chose à y gagner.

Ils arrivèrent à Londres un matin. Une fine brume enveloppait les bases des constructions de la Grande Cité, celle qui avait une dizaine de noms et de surnoms à travers le monde. Elle était elle-même un monde en miniature ; on y trouvait de nombreuses communautés, qui se mélangaient sous l'égide du gouvernement féérique. Les fées se divisaient en trois peuples : les Bleues, vivant à proximité

de l'eau et ayant toutes les connaissances en matière de pêche et de biologie marine ; les Vertes, proches des forêts et des végétaux ; et enfin les Grises, dont la spécialité était le métal sous toutes les formes. Elles étaient par conséquent très qualifiées pour la fabrication de machines ou alliages rares aux propriétés uniques.

C'était la collaboration entre ces trois peuples qui avait permis la Révolution : les Vertes avaient apporté la sève de l'arbre-libellule, les Bleues la défense de narval, et ces matériaux avaient pu être associés grâce au savoir-faire des Grises. Ce n'était pas un mélange ordinaire qui pouvait créer le valhaid. Il fallait que les essences mêmes des deux composants soient mêlées par magie, que l'agilité et l'endurance du narval ne fassent plus qu'un avec la résistance et la fertilité de l'arbre. Ceci ne pouvait être réalisé qu'à l'aide d'une enchevêtreuse, la machine ingénieuse et complexe désormais à la base de toute l'énergie présente dans le monde. Les fées auraient certes pu choisir de garder leur fabuleuse découverte pour elles, mais il n'en avait pas été ainsi. Originaires de Fairtal, un petit royaume au large de la Terre-Lalie, elles avaient vu dans le valhaid un moyen de réfréner les visées expansionnistes qu'avait leur voisin à leur encontre : Fairtal avait proposé une alliance à la Terre-Lalie, son adversaire depuis des décennies. Les fées avaient partagé avec le gouvernement lalien le secret du valhaid – lequel faisait déjà naître dans les esprits des projets d'industrialisation et d'échanges internationaux d'une envergure encore jamais atteinte – contre le recouvrement de leur terre ancestrale, et une partie du pouvoir s'exerçant sur l'immense Empire lalien. Depuis lors, la famille

royale humaine demeurait à la tête du pays, mais le poste de Première ministre était réservé aux représentantes de l'espèce féérique.

Hime, à peine débarquée au port de la Cité aux Mille Peuples, s'apprêtait à monter dans une automobile à propulsion lorsqu'elle aperçut une fée pour la première fois. Son cœur fit un bond dans sa poitrine à la vue des ailes translucides, de la peau et des cheveux argentés de la créature, des oreilles pointues ornées de bijoux en tout genre. La magie présente en elle semblait l'illuminer de l'intérieur, la faisait resplendir au milieu des passants. Enfin, après tout ce temps à les imaginer, elle en voyait une en vrai ! Déjà, l'apparition se volatilisait, s'engouffrant dans une des ruelles donnant sur les quais. Hime, installée à l'arrière de la voiture, ne put penser à rien d'autre tandis qu'ils faisaient route vers la demeure de Leslie, au centre-ville.

Aucune espèce n'était semblable aux fées, un peuple de femmes qui communiait avec le ciel, le vent et les rivières. C'était l'union de la nature à un corps physique qui permettait la conception d'une fée et lui insufflait ses pouvoirs. Les mères ne décidaient pas du moment où elles donneraient la vie : cela pouvait arriver à n'importe quel moment, ou ne jamais arriver du tout. Cela n'empêchait pas la plupart des fées de vivre en couple, comme les autres espèces. Entre les membres de cette communauté existait un amour des plus purs : on ne s'aimait pas pour se reproduire ; on s'aimait pour rien, pour tout. On s'aimait juste, et cela rendait les liens d'autant plus forts.

Toute la fatigue du voyage semblait s'être envolée. Hime, l'esprit plein de la brève rencontre qu'elle avait faite sur le

port, détailla les lieux tandis que la voiture s'engageait dans la rue où habitait Leslie. Elle avait la particularité, comme quelques autres petites artères londoniennes, d'être circulaire : les maisons formaient une splendide muraille autour d'un poumon vert, un parc encore désert dans le petit matin. Seuls quatre passages entre les demeures permettaient d'accéder à l'endroit, semblable à un gigantesque cadran. Les façades claires des habitations étaient toutes identiques, à l'exception des portes d'entrée aux couleurs vives.

La voiture s'arrêta devant un perron bleu outremer. Leslie aida Hime à descendre tandis que Glen, le chauffeur, empruntait l'une des quatre voies pour garer l'engin à l'arrière. Le bâtiment comptait trois étages, ainsi qu'un sous-sol accessible de l'extérieur. Des balcons en fer forgé prolongeaient les fenêtres des deux premiers niveaux, le dernier comportant trois lucarnes d'où l'on pouvait sans doute contempler les toits de la Grande Cité.

À peine Leslie eut-il gravi les quelques marches vers la porte qu'elle s'ouvrit d'elle-même, sur une femme qui souhaita immédiatement un bon retour au propriétaire des lieux. Hime comprit qu'il s'agissait d'une domestique, même si elle ne portait pas d'uniforme comme c'était en général le cas dans les riches logis. Elle et les autres employés s'occupant de la maison – ils étaient trois en tout : Glen, le chauffeur et mécanicien, Barbara, la femme de chambre et Patti, la cuisinière – avaient été mis en courant des fiançailles du maître et saluèrent Hime. Malgré la politesse dont ils firent preuve, elle remarqua une certaine réserve à son égard et ne s'en étonna pas. Après tout, ce mariage n'avait rien d'habituel.

La cérémonie aurait lieu dès le lendemain. Pour le moment, Hime se sentait en effervescence. Tout autour d'elle était nouveau, il y avait tant à connaître, tant à découvrir ; chaque chose était comme neuve, à l'inverse de l'okiya dont son regard avait usé chaque recoin durant quinze ans.

Leslie lui fit faire une rapide visite de la demeure. On monta ses bagages dans une pièce lumineuse, au deuxième étage, qui serait sa chambre. À l'autre bout du couloir se trouvait celle de Leslie. Au milieu, Hime aperçut une belle bibliothèque, dont elle avait déjà hâte d'explorer les méandres. Après avoir fait le tour du rez-de-chaussée et des trois niveaux, elle se retrouva un moment seule dans sa nouvelle chambre, face à une robe blanche suspendue à la porte de l'armoire. Le vêtement était d'une élégante simplicité, tout comme le fut la cérémonie qui eut lieu l'après-midi du lendemain.

Lord Leslie Hunter y prit pour épouse Hime – qui avait conservé son patronyme de geisha, ne s'étant presque jamais servie de son nom d'origine –, et elle devint Lady Hunter. Son hypothèse sur les motivations de Leslie semblait se vérifier : il l'avait épousée dans la précipitation et la plus stricte intimité afin de mettre sa famille devant le fait accompli.

Malgré le caractère quelque peu artificiel de cette union, Leslie se montra par la suite toujours des plus agréables avec Hime. Elle s'était installée dans sa maison, et ils la partageaient dorénavant comme deux bons amis. Ce n'était pas un mariage d'amour, mais une grande estime mutuelle était en train de se forger. C'était une relation équilibrée, reposant sur un attachement platonique, beau et simple.

Hime disposait d'une liberté totale, bien loin de ce qu'elle avait d'abord craint en songeant à ce mariage. Elle n'était plus enfermée entre les quatre murs de la maison de plaisirs ; elle était enfin autonome dans ses déplacements et ses horaires, aussi passa-t-elle, dans les premiers temps, des heures entières à parcourir la ville. Elle eût voulu visiter chaque rue, chaque carrefour, chaque bâtiment de la Cité aux Mille Peuples ; tous ses quartiers l'attiraient, même ceux qui avaient mauvaise réputation et dans lesquels Glen rechignait à l'emmener.

Accaparé par son travail, Leslie était rarement chez lui durant la journée ; mais, le soir, il suffisait qu'il pose le pied dans l'entrée pour que la maison s'imprègne de sa personnalité. D'humeur toujours égale et joyeuse malgré sa fatigue, il ne manquait pas de prendre des nouvelles de Hime, Barbara, Glen et Patti, de s'intéresser à ce qu'ils avaient fait, découvert, vu depuis le matin. Son aura lumineuse transformait une banale anecdote en une succulente histoire réjouissant son auditoire ; son sourire éclairait l'atmosphère, se faisait contagieux. La femme de chambre, le chauffeur et la cuisinière l'appréciaient beaucoup, et il en était de même pour Hime. Chaque instant qu'elle passait dans la maison Hunter était comme un rayon de soleil pénétrant dans une existence trop longtemps enfermée.

Elle apprit peu à peu à connaître les différents employés. S'ils avaient d'abord été méfiants, elle avait su gagner leur confiance et les séduire. Elle s'intéressait à eux et à leurs occupations ; les geishas avaient des domestiques qui faisaient tout à leur place, et Hime voulait devenir indépendante. Ce fut avec plaisir que Patti accepta de lui donner

quelques cours de cuisine, et que Glen commença à lui enseigner la conduite d'une voiture à propulsion mécanique. Hime tentait de les remercier de leur patience et de leur bienveillance en leur apportant, elle aussi, quelques connaissances qu'elle avait acquises durant sa vie passée : elle introduisit Patti au matcha, ainsi qu'à de nombreuses sortes de thés que l'on appréciait en Héliotique. Elle fit quelques démonstrations d'ikebana à Barbara, à qui plut beaucoup cette forme d'art de la composition florale. Glen ayant remarqué la beauté de ses estampes, elle proposa de lui donner quelques leçons de dessin.

Le soir, après le dîner, Hime retrouvait généralement Leslie dans la bibliothèque du premier étage. Leurs discussions étaient toujours longues et fructueuses, comme lors de leur première rencontre à la maison de thé. Ils parlaient littérature, histoire, politique, science, et chacun ne cessait de s'étonner des vastes connaissances de l'autre. Hime avait par exemple appris des rudiments de lalien durant son adolescence, grâce auxquels elle avait tout de suite pu s'entretenir avec Leslie. La langue de l'Empire s'était en effet propagée de par le monde, et il arrivait souvent que l'on tombât sur un journal ou un ouvrage rédigé en lalien, même au fond d'une okiya en Héliotique. À présent, Hime pouvait poursuivre son instruction, notamment avec l'aide précieuse de Leslie ; il corrigeait ses fautes, lui enseignait de nouveaux mots. C'était un professeur consciencieux et bienveillant.

Hime passait rarement inaperçue lorsqu'elle déambulait à l'extérieur. Elle n'avait rien perdu de sa beauté curieuse et, si elle avait gardé de sa vie de geisha l'habitude de soigner son apparence, elle ne s'imposait plus de contraintes

en matière de vêtements : elle mélangeait les styles hélioticaïn et lalien, surmontait ses geta et ses chaussettes tabi d'une robe aux épaules bouffantes dont elle raccourcissait la jupe, ou complétait ses kimonos flamboyants de longs gants en dentelle. Mis à part les corsets, dont elle avait horreur, elle appréciait tout ce que la Terre-Lalie pouvait lui apporter de nouveautés.

Bien sûr, il se trouva des personnes pour critiquer l'« étrange créature » que Leslie avait ramenée de l'étranger. Elle fréquentait encore peu de monde en ville, mais lui arrivait cependant de saisir au vol quelques bribes de conversations. La rumeur de sa présence s'était répandue et avait fait le tour de la rue pour revenir à ses oreilles. Qui avait bien pu employer de tels mots pour parler d'elle ? Pourquoi des gens qui ne la connaissaient pas la traitaient-ils de « putain », de « manipulatrice » ou de femme « avide d'argent » ? C'était ce qu'elle entendait parfois lorsqu'elle posait un pied dehors et faisait mine de s'éloigner dans le quartier, même si personne ne lui avait jamais asséné ces propos en face.

Elle décida d'ignorer ces ragots. À vrai dire, il était évident, et normal, que cette union « par provocation » donnât lieu à bon nombre de critiques dans l'entourage de Lord Hunter. Elle n'avait d'ailleurs encore jamais rencontré les parents de Leslie, et ce dernier ne l'avait pas informée de leur réaction, s'il en avait eu connaissance.

Dans le même temps, elle n'avait pas oublié son projet de chercher un emploi pour trouver sa place dans la Révolution industrielle. Le statut d'épouse entretenue par un riche mari ne lui convenait pas, malgré le confort

qu'il lui fournissait ; elle considérait cela comme une phase de transition. Quoi qu'il advînt, elle serait indépendante financièrement, autant qu'elle l'était déjà dans son esprit.

Peut-être pourrait-elle créer une entreprise et se servir de sa culture étrangère pour créer quelque chose de nouveau... S'inspirer des beautés de l'Héliotique et du savoir-faire de la Terre-Lalie, et les mêler pour produire une de ces inventions extraordinaires qui ne cessaient de se commercialiser depuis le début de la Révolution. Toutefois, elle avait bien conscience que, dans de nombreux domaines, ses connaissances étaient loin d'être aussi importantes que celles des grands ingénieurs à l'origine de tant de machines exceptionnelles. Pour l'instant, elle ne pouvait envisager que des choses en rapport avec les arts du divertissement ou de la mode ; d'où son insatiable envie d'en découvrir plus sur le monde et sur ce que l'industrie y avait déjà produit.

Des idées encore vagues traversaient son esprit : des kimonos aux couleurs changeantes, en fonction du temps, de l'ambiance du lieu, de l'humeur de celles qui les portaient ; ou un instrument de musique jouant une mélodie multiple, que tous apprécieraient... Malgré l'atmosphère de Londres, qu'elle faisait de son mieux pour saisir, il lui était difficile de se départir de l'influence des geishas.

Quand Leslie l'invita à l'accompagner à l'Exposition universelle, elle y vit une occasion de sortir enfin de son ancien milieu. Elle aurait un aperçu de ce que le monde recelait de découvertes et de savoir-faire, ce qui ouvrirait d'autres horizons à sa créativité, loin de l'environnement confiné de la maison de thé. De plus, Leslie et elle pourraient enfin passer toute une journée ensemble.



L'Exposition universelle

Une exposition de cette ampleur était une première planétaire. On y trouvait tout : machines, œuvres d'art, cuisine exotique ; un monde en miniature, à l'intérieur du monde en miniature qu'était la Grande Cité. Au bras de Leslie, Hime ne savait plus où poser les yeux. Sous l'immense dôme de verre, les rayons du soleil faisaient étinceler les idées nouvelles. Partout, la créativité des inventeurs brillait de mille feux, produisait tant de merveilles que Hime en venait à se demander s'il serait encore possible d'innover après tout cela ; restait-il des choses à découvrir ? Même en y mettant toute son imagination, serait-elle capable d'ajouter sa pierre à ce gigantesque édifice ?

— Oh, regarde ça ! Extraordinaire... s'exclama Leslie à la vue d'un générateur d'aurores boréales.

— C'est fabuleux ! répondit Hime en tournant la tête dans la même direction.

Leslie paraissait réellement heureux dans cet univers, et cela la fit sourire d'observer ses yeux qui brillaient devant chaque invention insolite. Régulièrement, ils étaient interpellés par les personnes tenant les différents stands ; pour

la plupart, il s'agissait des concepteurs eux-mêmes, venus du bout du monde pour présenter leurs produits à Londres. Leslie semblait intéressé par tout, et posait de nombreuses questions.

Dans un peu plus d'une heure, l'Exposition serait officiellement inaugurée par la reine et sa Première ministre. Il restait tant à voir ! Hime se réjouissait que l'évènement s'établît à Londres pour cinq mois ; elle prévoyait d'y passer bien des heures.

Dehors, le soleil s'éclipsa brusquement, et une énorme averse s'abattit sur la ville. Les trouvailles insolites s'enchaînèrent comme sur une pellicule sans fin, au milieu du vacarme incessant de la pluie sur la verrière : harpon magnétique pour pêcher les méduses à miel, machine à musique sensitive, presseur à nuages, lunette pour voir dans l'obscurité... Hime ne sentait plus la fatigue dans ses jambes, perdait complètement la notion du temps. À peine s'arrêtait-elle pour reprendre son souffle qu'un inventeur lui présentait sa fabuleuse création, ou qu'un serveur lui faisait goûter la délicieuse spécialité d'un pays qu'elle ne parvenait même plus à situer.

— Ne devrions-nous pas nous dépêcher pour arriver à temps au discours de la reine ? demanda-t-elle à Leslie.

Mais ses mots se perdirent dans le vacarme de la foule ; Leslie avait disparu.

À suivre...